

# Le martyrologue du peuple algérien

## UN « CAHIER VERT »

ABDEDAIN Hamid.

Né le 13 mars 1939 à Alger.

Adresse: 10, impasse Jénina, Alger.

Profession: Apprenti.

Arrêté en juillet 1957 par les parachutistes et envoyé à El Biar.

Aucune nouvelle n'est parvenue depuis.

C'est le premier, par ordre alphabétique de la longue liste du « Cahier Vert », que publie le numéro de septembre et octobre des Temps Modernes.

En quelques heures, dans un hôtel d'Alger, les avocats Jacques Vergès et Michel Zavrian, virent défiler devant eux, sans un aucun appel de leur part, plusieurs centaines de femmes, mères ou épouses, dont ils recueillirent rapidement le récit qu'ils couchèrent sur un cahier. Ce « Cahier Vert » est plein du sang des disparus.

Plein du sang d'Abour, Achache, Adder, Aït Saada, Amraoui Rabah Ben Amar, Asselah...

Un tel est employé à l'Électricité et au Gaz d'Algérie, l'autre est instituteur ou médecin. Le récit de leur disparition est le même: les parachutistes sont venus, ils les ont emmenés, puis plus rien!

Abour a été arrêté par les Bérêts Verts, gardé 15 jours à la Corniche puis relâché. Quelque temps après, ce sont les Bérêts Rouges qui se présentent à 1 heure du matin et l'enlèvent.

Depuis... aucune nouvelle.

Belkalha Mohamed, né le 6 février 1911.

Adresse: Cité des Eucalyptus, Batiment N, n° 30, Hussein-Day.

Profession: Receveur R.S.T.A.

Famille: Marié, père de 7 enfants (4 filles et 3 garçons).

Arrêté le 23 mars 1957, à 16 heures, par les Bérêts Rouges, dans sa voiture, Simca Aronde 969 AR 91, aux Halles Centrales. Le détachement est commandé par le lieutenant Roger Halimi, du 19<sup>e</sup> R.P.C., cantonné à la caserne du Génie. Ce lieutenant a conservé la voiture de Belkalha.

Démarches: Auprès du général et de Mme Massu, à la Caserne d'El Biar, au centre de Beni-Messous, au camp de Tefeschoum.

Réponse du commandant du Centre d'hébergement de Tefeschoum, le 1<sup>er</sup> décembre 1957: « La visite des familles ne peut avoir lieu actuellement, par suite de travaux en cours. Dès qu'il sera possible d'accorder cette faveur, votre mari vous adressera l'autorisation nécessaire. »

Deuxième réponse du même Centre, le 4 avril 1958: « ...il n'existe pas au camp de Belkalha Mohamed, né le 6-2-11. Prière de joindre un timbre pour toute demande de réponse. »

Réponse du Directeur du Service Central des Centres d'hébergement, le 27 juin 1958: « ...Ce nom ne figure pas dans le fichier du Service Central des Centres d'hébergement, je demande à M. le Préfet d'Alger de faire une enquête à ce sujet. Je ne manquerais pas de vous faire part du résultat de cette information. »

Autre cas: Merakchi Mohamed, né le 26 janvier 1902, marié, père d'une petite fille de 2 ans, docker, est enlevé le 1<sup>er</sup> juin 1957 à 1 heure du matin par les Bérêts Bleus. Alger-Sahel assure qu'il a été relâché le 13 juillet 1957. Mais nul ne l'a revu!

Dans leur lettre au Président de la Croix Rouge Internationale, les deux avocats disent à propos des cent cinquante disparitions: « Elles sont d'une effrayante monotonie. »

Khalfallah Rachid. Arrêté « le dernier jour de la grève » à 8 heures du matin par les zouaves. Aucune nouvelle depuis.

Arrêté. Aucune nouvelle depuis. Tout se résume à ces quatre mots. On les retrouve dans chaque récit. C'est le leit-motiv du Cahier Vert. Ce dossier monotone il faut le lire pour ressentir toute la honte qui rejaillit sur nous, sur la classe ouvrière française qui n'a pu empêcher sa bourgeoisie de se livrer à la plus horrible des guer-

res coloniales. Il faut lire ces noms d'Algériens qui représentent seulement une partie de tous ceux que nos gouvernants avec leur « pacification » ont fait « disparaître » pour savoir quels sont les « liens mutuels » qui unissent l'Algérie à la France.

La plupart de tous ces « disparus » ont des enfants. Ces enfants nous crient vengeance! Saurons-nous les entendre pour avoir le courage de nous dresser sans attendre contre l'infamie de notre impérialisme.

## CAMP DE CONCENTRATION

Au dossier des « disparus » s'ajoute celui des emprisonnés. Notre dernier numéro appelait l'attention des travailleurs sur le sort qui menaçait les syndicalistes algériens en butte depuis plusieurs mois à toutes les provocations dans les divers camps où ils se trouvent.

Le témoignage de Ferrugia, interné dans un camp du Sud algérien, vient confirmer ce que nous rapportions sur le régime concentrationnaire d'Algérie. Ferrugia parle en connaissance de cause, car il a connu les camps nazis. S'adressant à ses anciens camarades déportés, il leur déclare que par beaucoup de côtés les camps d'Algérie n'ont rien à envier à ceux des hitlériens. Les matraquages, les douches froides, les stations debout nus contre un mur, les emprisonnés des camps d'Algérie connaissent tout cela. Gardiens se livrant à des actes contre nature sur la personne d'un jeune Algérien...

## LA MAIN ROUGE

Cette organisation qui serait, paraît-il, une branche secrète des services d'espionnage français a fait parler d'elle ces temps-ci.

Est-ce elle qui a armé la main de Berthommier, ex-député poujadiste qui allait en Belgique pour assassiner un « leader » F.L.N. à Charleroi? Mystère qui ne sera certainement pas éclairci, hélas! Mystère qui tombera dans les oubliettes,

comme l'enquête sur l'assassinat de l'avocat Ould Aoudia, dont les coupables courent aussi bien que ceux qui ont « exécuté » Lemaigre-Dubreuil.

Diverses questions ont été posées récemment par des hebdomadaires de gauche, tels que l'Express et France Observateur concernant l'utilisation en France et à l'étranger de commandos « harkis » venus d'Algérie, déguisés en « F.L.N. » et se livrant à des provocations afin de susciter des réactions racistes dans la population. Aucune réponse n'a encore été donnée à ces questions qui ne manquent pas d'intérêts pour qui veut comprendre quelle infamie recouvre les slogans colonialistes d'« Algérie française » ou de « Français à part entière ».

Un communiqué de la Fédération de France du F.L.N. met justement en garde la population à l'égard des méthodes employées par certains services de police. Ce communiqué rapporte qu'à Hautmont au printemps dernier, un massacre eut lieu contre les ouvriers de l'usine « La Providence ». Massacre organisé par des harkis qui sèment la terreur dans le Nord.

## REPRESSION CONTRE L'AVANT-GARDE EN FRANCE

D'autre part la répression à l'égard des éléments qui marquent leur sympathie politique pour la cause du peuple algérien et défendent l'idée de l'indépendance de l'Algérie vient de frapper Gérard Spitzer, rédacteur-gérant de « La Voix Communiste », un des organes de l'opposition communiste. Comme dans le cas de Monique Lemée, déplorons que sa défense ne soit assurée que par des personnalités ou des petits groupes à l'audience restreinte et que les grandes organisations politiques de la classe ouvrière restent indifférentes à leur sujet. Ce sont elles qui pourtant détiennent la clé d'une opposition victorieuse à la répression.

## Des critiques dans le P. C. F.

A l'appel du Parti Socialiste Autonome, se réunissaient dernièrement à la Mutualité plusieurs milliers de sympathisants. Plus de mille personnes ne purent prendre place dans la salle. L'atmosphère vivante et enthousiaste frappa tous les participants, particulièrement les membres du Parti Communiste Français et des J. C. qui ne manquèrent pas de faire la comparaison avec le meeting tenu dans la même salle quelques jours plus tard avec Jacques Duclos sur le sursis des étudiants.

Les commentaires vont bon train dont les prolongements, en réalité, posent beaucoup de problèmes que la direction s'évertue à esquiver:

« Comment est-il possible qu'une organisation, comme le P.S.A., dont la puissance numérique et l'influence électorale sont beaucoup plus faibles que celles du P.C.F. parvienne à réunir tant de sympathisants enthousiastes, alors que nous, membres du P.C.F., parvenions à peine à en réunir quelques centaines, sans ressort et moroses? »

De la part de certains, ces questions ne restent pas sans réponse. C'est la ligne qui est plus ou moins mise en cause.

Ainsi donc, les oppositionnels sont toujours là, ils ne négligent aucun fait susceptible de faire progresser politiquement les militants de leur entreprise et de leur quartier.

Dans la période présente, ce sont les difficultés de mobiliser non seulement la classe ouvrière mais les forces du Parti qui leur servent de terrain d'argumentation et de politisation.

\*\*

Les éléments critiques, par conséquent, tiennent bon; et ce n'est pas la série d'articles que Raymond Lavigne a écrits dans « L'Humanité » sur « l'histoire vraie de la guerre d'Algérie » qui les fera changer d'avis.

Que Raymond Lavigne tente une nouvelle fois de justifier le vote des pouvoirs spéciaux, qu'il passe sous silence l'attitude de la direction envers ceux, militaires ou civils, qui voulaient coordonner les manifestations de rappelés soutenus par la population, qu'il mentionne la manifestation de la caserne de Rouen en oubliant de dire que « L'Humanité » en parlait comme l'œuvre de provocateurs, apparaît comme une impudence supplémentaire.